

Syndicat des Imprimeries Parisiennes

Jeudi 06 Novembre 2008

Notre syndicat, le Syndicat des Imprimeries Parisiennes, membre de la Filpac CGT, est jeune, il a deux ans, il naît d'une véritable volonté de prendre en compte les transformations intervenues ces dernières années et de s'inscrire dans de réelles perspectives d'avenir pour la presse. Son objet repose sur un principe, anticiper les évolutions technologiques dans l'imprimerie en général, préparer les mutations professionnelles des personnels d'imprimerie. Il prend en considération la nouvelle place, dans l'univers des médias, du papier imprimé par rapport au numérique.

Pour nous, l'apparition du nouveau média Internet offre au papier imprimé, aux quotidiens en particulier, une nouvelle opportunité. Si l'offre éditoriale sur support imprimé accepte de se redéfinir, et prend en compte les nouveaux besoins, les nouvelles pratiques de lecture, alors la presse imprimée a un bel avenir, dans lequel nous voulons continuer d'être des acteurs professionnels et sociaux.

Quels sont les besoins industriels pour les quotidiens ? Pour répondre à cette question, nous devons en premier lieu, acter le changement du modèle économique des imprimeries de presse et l'investissement dans des outils adaptés aux nouveaux besoins.

Afin de mieux comprendre la situation rappelons-nous de la période des investissements des années 1988-1990 qui s'avèrent aujourd'hui inadaptés et qui portent une part de responsabilité dans la baisse d'activité.

A cette époque, les chiffres de tirage des quotidiens amorcent déjà une descente, compensée en chiffre d'affaires par les recettes publicitaires. D'où la nécessité, de la part des éditeurs-imprimeurs ou des imprimeurs, d'investir dans des outils de production capables d'introduire plus de quadrichromies dans les journaux, afin de mieux répondre à la demande des annonceurs. A cette époque, les nouvelles machines ne sont pas en capacité de sortir un journal « tout couleur ».

Cependant, à peine ces nouvelles usines mises en route, la première guerre du Golfe (1991) est venue ralentir l'économie nationale (baisse des annonces d'emplois et de la publicité). Conséquence, une nouvelle baisse des paginations, et donc une première baisse de l'activité.

Alors que la presse est réputée pour sa rapidité, sa flexibilité et sa capacité à répondre aux demandes de dernière minute, l'état d'un marché tendu a rendu les annonceurs de plus en plus exigeants en matière de prix et de qualité. Les imprimeurs de presse, pour répondre à cette évolution, utilisent à plein l'ensemble de leur groupe couleurs, ils investissent dans des outils de contrôle de qualité, réorganisent leurs imprimeries, renforcent la banalisation et l'utilisation des temps de services.

Ces premières transformations répondent partiellement à la demande des éditeurs qui, pour continuer de capter de la publicité, élèvent le niveau de qualité des suppléments thématiques et publicitaires. Finalement, ces suppléments sont confiés aux imprimeries de Labeur, faute de matériels adaptés dans les entreprises de presse. Cet élément, qui constitue une deuxième baisse du volume de production pour les imprimeries de presse, accentue un déséquilibre économique, compensé partiellement par des réductions d'effectif.

Dans un contexte global de baisse des chiffres de tirages, les gratuits d'information générale naissent en 2002 soutenus par les groupes de presse traditionnelle, intervenant sur un marché de la publicité en phase de réduction. Conséquence pour les imprimeries parisiennes ?

- D'une part, les gratuits présentent aux imprimeurs une exigence de qualité telle, qu'ils tirent l'ensemble vers le haut. L'un deux, 20 Minutes, introduit la fabrication d'un quotidien sur papier séché, « qualité magazine » et en fait son argument auprès des annonceurs. Il sera suivi provisoirement par un autre gratuit, Direct-Soir.
- D'autre part, les journaux gratuits représentent à Paris près de deux millions d'exemplaires, dont la moitié sont imprimés dans le Labeur.

Depuis toujours, la presse a besoin, pour répondre aux impératifs de rapidité et de volume,

d'un parc machine important. Nombre de quotidiens étaient propriétaires de leurs outils de production, ce qui leur permettait de garder leur indépendance et de répondre dans l'urgence à l'actualité.

La dégradation des chiffres de tirage et la situation économique de la presse ont eu pour conséquence la concentration des moyens de production. Cela s'est traduit par des enchaînements de titres auxquels on impose des séquences de tirages qui ne conviennent pas nécessairement aux besoins de l'éditeur. A titre d'exemple, L'Humanité est bouclé à 18 heures.

A la recherche d'économies, certains titres ont concentré des volumes traités en province vers Paris pour réduire le nombre de calages, puis sont revenus en arrière, considérant que l'éloignement de la zone de diffusion était préjudiciable au bouclage et à la vente des journaux. C'est le cas de La Tribune, France-Soir, L'Humanité et Le Figaro qui à nouveau renvoi une partie de sa production vers les imprimeries de province.

Aujourd'hui en France, du groupe Amaury, est le seul titre en croissance et qui parvient à se développer en province et à Paris malgré la forte influence de la presse régionale, l'infrastructure industrielle mise en place constituant un atout majeur.

C'est en quelques mots les faits marquants de ces dernières années.

Regardons maintenant la situation actuelle.

Les choix d'investissements les plus récents sont manifestement en rupture avec l'orientation précédente. Excepté le groupe Lagardère qui affiche sa volonté de s'en tenir au tout-numérique, les faits démontrent que des déplacements de capitaux ont été massifs vers le papier imprimé :

Quelques exemples :

- le groupe Amaury, en 2003, crée 5 centres d'impression dédiés à ses titres,
- l'imprimeur Ricobonno crée deux centres en région, dont l'un en partenariat avec l'éditeur du Figaro, il modernise ses autres centres,
- l'imprimerie du Monde investit dans un sécheur et travail sur un projet de modernisation de l'imprimerie,
- L'éditeur du Figaro investit à Paris l'achat de deux rotatives waterless avec sécheurs en option,
- les groupes de presse quotidienne régionale se construisent avec des centres d'impression de taille impressionnante, s'agissant d'Ouest France, du groupe Hersant Média, de Sud-Ouest ou de La Voix du Nord (groupe Rossel), entre autres.

En effet et indépendamment de la situation économique, la presse a des besoins incompressibles :

- grosses capacités de production réparties sur le territoire,
- flexibilité nécessaire aux réponses à l'actualité et à un très haut niveau de qualité.

Au regard des quantités à produire se pose le problème de l'équilibre économique des imprimeries. Elles ont besoins de plus de charge pour faire tourner à plein régime leur machines.

Face à ces problèmes, des solutions existent :

- Les nouvelles technologies et l'adjonction de sécheurs permettent aujourd'hui d'imprimer sur les mêmes outils des quotidiens et des travaux réputés Labeur, qu'il s'agisse des suppléments de quotidien ou de magazine d'information.
 - Deviennent possibles les opérations suivantes : Mixer un journal sur un papier presse et intégrer directement à partir de la rotative des cahiers supplémentaires d'un niveau de qualité magazine réclamé par les annonceurs.
 - L'impression du quotidien et ses suppléments effectuée à partir d'une même rotative générera une économie de frais de transport et un impact positif sur l'environnement.
- De plus, ces transformations, une fois mises en œuvre, mettront la presse quotidienne en situation d'élargir son offre auprès des annonceurs.

Enfin, de nouvelles productions, réalisées en banalisation de la fabrication des quotidiens, permettront d'optimiser l'utilisation des tours machine, et, par voie de conséquence, influencer sur les conditions d'exploitation des centres d'impression.

C'est à partir de ces considérations que nous préconisons :

Tout d'abord

- D'écarter toute logique de concentration, que nous jugeons négative pour les quotidiens,
- le recours à l'investissement dans des sécheurs ou des rotatives avec sécheurs, pour permettre un développement de l'activité des entreprises de presse, et offrir une plus grande réactivité, une plus grande qualité à l'ensemble des titres.

Ces questions liées aux investissements et aux évolutions, sont actuellement traitées dans un cadre paritaire en presse quotidienne nationale. Les éditeurs, imprimeurs, et l'organisation que je représente ont engagé une série de discussions portant sur les réponses à apporter à la presse au plan industriel. Les premiers éléments de réponses, partagés par l'ensemble des partenaires sociaux, portent sur l'ouverture des plans de charge des titres quotidiens, des groupes de presse et un élargissement de la fabrication à l'ensemble des formes de presse, gratuits compris. Les imprimeurs doivent désormais remettre leurs propositions en matière de possibilités de fabrication.

Cela sera fait dès demain.

L'intégration de ces nouvelles charges de travail justifie la mise en œuvre de nouvelles organisations et induit nécessairement la définition de nouvelles règles de négociations applicables à l'ensemble des acteurs concernés même si le paritarisme et le dialogue entre les éditeurs, les imprimeurs et nous, le SIP ont fonctionné correctement ces dernières années, puisque qu'aucune situation de blocage dur n'a été constatée ces quatre ans écoulés dans les imprimeries.

C'est sur cette note optimiste que j'espère vous avoir convaincus de la volonté de notre organisation de prendre toute sa place dans les défis qui attendent notre profession.

Avant vos questions je souhaiterais vous dire ce que nous attendons de ces états généraux, c'est qu'ils contribuent à redynamiser la presse écrite, son offre éditoriale, ses outils industriels, qu'ils confortent des relations sociales civilisées et un cadre de règlement social et paritaire.